DEPARTEMENT GESTION DES ENTREPRISES ET DES ADMINISTRATIONS

**IUT DE NANTES**

**M 711**

**INTRODUCTION A LA GESTION COMPTABLE**

**COURS DESTINE AUX ENSEIGNANTS**

 **Enseignants :**

 **I. DEGRAVE**

 **F. DELAHAYE DUPRAT**

 **J. GARNIER**

 **H. KERVERN**

 **C. MILON**

 **J. PHILIPPE**

 **N. ENAUD**

# Introduction

**I Définition de la comptabilité :**

La comptabilité est un système d’organisation de l’information financière permettant :

* d’enregistrer chronologiquement les opérations économiques et financières d’une entreprise (et plus généralement d’une organisation),
* et de présenter périodiquement des documents de synthèse (ou comptes annuels).

Précisions :

Les opérations d’une entreprise sont enregistrées sur la base de pièces justificatives (factures, bulletins de paie, relevés bancaires…) devant être conservées pendant 10 ans (Code de commerce, art. L123-22).

Les comptes annuels doivent donner une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et du résultat de l’entreprise (Code de commerce, art. L123-14).

Ils sont établis une fois par an à la clôture de l’exercice comptable. Le plus souvent, l’exercice comptable coïncide avec l’année civile, mais ce n’est pas une obligation. Les entreprises ayant une activité saisonnière choisissent généralement une date de fin d’exercice autre que le 31 décembre (industrie de la chocolaterie par exemple).

Remarque :

Les experts-comptables disposent du monopole de l’établissement des comptes annuels (Ordonnance du 19 septembre 1945). Une entreprise ne disposant pas en interne des compétences nécessaires pour élaborer ses documents de synthèse doit obligatoirement faire appel à un expert-comptable (personne titulaire du diplôme d’expertise comptable et inscrite à l’Ordre des experts-comptables).

Ce monopole est destiné à protéger les entreprises en leur garantissant que la révision et l’établissement de leurs comptes annuels seront assurés par un professionnel compétent, contrôlé et souscrivant une assurance pour sa responsabilité civile professionnelle.

Un expert-comptable est assisté par des collaborateurs comptables (avec en général 3 niveaux hiérarchiques en cabinet d’expertise comptable : EC – chef de mission – collaborateur).

Il assure, outre sa mission comptable principale, des missions de conseil dans de nombreux autres domaines :

* fiscal (déclarations de TVA, d’IS, d’IR/ISF…)
* social (bulletins de paie, déclarations de cotisations sociales, contrats de travail, licenciements…)
* juridique (statuts, cessions de parts, rapport de gestion, procès-verbal d’AGO/AGE…)
* …

**II Utilité de la comptabilité**

La comptabilité est :

* un outil d’information et d’aide à la prise de décision pour le dirigeant de l’entreprise mais aussi pour les partenaires de l’entreprise (banquiers, investisseurs, salariés, clients, fournisseurs...). Afin de faciliter la diffusion de l’information, les comptes annuels des sociétés (SARL, SA, SAS…) ont l’obligation d’être rendus publics ;
* un moyen de preuve entre commerçants, à condition d’être régulièrement tenue ;
* un outil permettant le calcul de divers impôts et taxes (TVA, impôt sur les bénéfices…).

**III La normalisation comptable**

Pour la tenue quotidienne de leur comptabilité et pour l’établissement de leurs comptes annuels, les sociétés françaises doivent respecter le **Code de commerce** ainsi que le **Plan comptable général (PCG)**. Ces textes sont conformes à la IVe directive européenne du 25/07/1978.



Le PCG est un document d’environ 200 pages récapitulant les règles comptables françaises.

Il a été réécrit en 1999 (sa première version date de 1947), et est régulièrement mis à jour par des règlements de l’Autorité des normes comptables (ANC).

L’ANC est le normalisateur comptable français ; cet organisme est chargé d’adopter les nouvelles règles comptables et représente la France dans les débats comptables internationaux.

Les règles comptables françaises convergent actuellement vers les normes comptables internationales appelées IFRS (International Financial Reporting Standards).

Ce mouvement de convergence s’explique par le besoin croissant de pouvoir comparer les comptes de sociétés de pays différents dans un contexte de mondialisation des échanges.

Les normes comptables internationales sont élaborées par l’IASB (International Accounting Standards Board) et doivent être appliquées par les sociétés cotées en Bourse pour l’établissement de leurs comptes consolidés.

#

# Chapitre 1 : La méthode comptable

La technique comptable repose sur des conventions et fait appel à un vocabulaire spécifique devant être assimilé avant d’étudier l’enregistrement des opérations courantes de l’entreprise.

Rappel :

Une entreprise est un agent économique qui acquiert et combine des facteurs de production (capital, travail) pour mettre des biens ou des services sur le marché à la disposition d’autres agents économiques avec un objectif de rentabilité.

**I L’entreprise et son environnement**

De par son activité et son existence même, l’entreprise se trouve au cœur d’un système mettant en relation un certain nombre de partenaires.

Le schéma suivant met en évidence les partenaires susceptibles d’avoir des échanges avec l’entreprise :

Propriétaires (exploitant individuel, associés, actionnaires)

Salariés

Etat et administrations

Fournisseurs

Clients

Institutions financières (établissements de crédit, compagnies d’assurances…)

**II L’analyse des opérations en termes de flux**

1. **Notion de flux**

Chaque échange entre l’entreprise et ses partenaires implique un double flux.

Chaque flux, matérialisé par une flèche, est :

- soit un flux de biens, de services ou de monnaie ( ),

- soit un flux (dette ou créance) qui traduit un lien juridique ( ).

Un des objectifs de la comptabilité est de recenser tous les flux existant au niveau d’une entreprise et de les transcrire en langage comptable.

***→ Application 1***

1. **Notions d’emploi et de ressource**

On appelle « **emploi** » tout flux entrant dans l’entreprise.

On appelle « **ressource** » tout flux sortant de l’entreprise.

Exemple n° 1 : achat à crédit de marchandises (opération n°1 du cas Océanis)

**Emploi**: achat de marchandises

Fournisseurs

(biens & services)



Entreprise



**Ressource** : reconnaissance de dette envers le fournisseur

Signification :

La reconnaissance de dette envers le fournisseur est la ressource (le moyen) qui permet à l’entreprise d’acheter les marchandises.

Exemple n°2 : vente au comptant de marchandises (opération n°3 du cas Océanis)

**Emploi**: entrée de monnaie

Clients



Entreprise



**Ressource** : vente de marchandises

Signification :

Le flux de marchandises vendues, à un prix convenu entre le fournisseur et le client, est une ressource sécrétée par les commerciaux de l’entreprise qui se traduit par une entrée de monnaie.

Remarque :

L’analyse des opérations en termes d’emploi / ressource est réalisée au niveau de l’entreprise étudiée. Le partenaire de l’entreprise (client, fournisseur…) analysera l’opération de façon réciproque (vente au comptant pour l’entreprise = ressource / achat au comptant pour son partenaire = emploi).

***→ Application 2***

Par ailleurs, on distingue :

* les emplois réutilisables des emplois consommés ;
* les ressources externes des ressources secrétées par l’entreprise.

Le carré magique

 **EMPLOIS RESSOURCES**

|  |  |
| --- | --- |
|   **REUTILISABLES (ER)***(pièces roses dans le jeu « La marée fraternelle »)*Emplois à la disposition de l’entreprise, nécessaires à son fonctionnement et qui ne disparaissent pas (ou tout au plus lentement). Ils peuvent donner naissance à de nouveaux flux et se transformer en de nouveaux emplois (une créance qui se transforme en monnaie, laquelle sera échangée contre un bien…).Exemples :* achat de matériel
* créances sur les clients
* entrée de liquidités
 |   **EXTERNES (RE)***(pièces vert clair dans le jeu « La marée fraternelle »)*Elles viennent des patrimoines extérieurs et sont, pour un temps plus ou moins long, à la disposition de l’entreprise. Ces ressources sont destinées à retourner d’où elles viennent et donc à disparaître.Exemples :* dettes envers les fournisseurs
* dettes envers la banque
* dettes envers l’Etat
 |
|   **CONSOMMES (EC)***(pièces rouges dans le jeu « La marée fraternelle »)*Consommation de la ressource mise en œuvre. L’utilisation est définitive ou le sera inéluctablement prochainement.Exemples :* achat de marchandises
* achat de services
* force de travail
* taxe
 |   **SECRETEES (RS)***(pièces vert foncé dans le jeu « La marée fraternelle »)*Elles découlent de l’activité de l’entreprise et correspondent, pour la plupart, à la vocation de l’entreprise. Elles ne sont pas appelées à être restituées.Exemples :* ventes de marchandises
 |

***→ Application 3***

**Remarque importante :**

Une augmentation de ressource secrétée ou de ressource externe correspond à une ressource (flux sortant de l’entreprise).

En revanche, une diminution de ressource secrétée (retour de marchandises vendues par exemple) ou de ressource externe (diminution d’une dette fournisseur par exemple) correspond à un emploi (flux entrant dans l’entreprise).

Une augmentation d’emploi réutilisable ou d’emploi consommé correspond à un emploi (flux entrant dans l’entreprise).

En revanche, une diminution d’emploi réutilisable (diminution d’une créance client par exemple) ou d’emploi consommé (retour de marchandises achetées par exemple) correspond à une ressource (flux sortant de l’entreprise).

|  |  |
| --- | --- |
| **EMPLOIS** | **RESSOURCES** |
| ER +EC +RE –RS - | RE +RS +ER –EC - |

1. **Le principe de la partie double**

Chaque opération se traduit par la mise en œuvre d’une ressource à laquelle correspond un emploi :

* **Toute ressource finance un emploi.**
* **Tout emploi est financé par une ressource ;**

**C’est le principe de la partie double : pour chaque opération, les emplois sont égaux aux ressources.**

***→ Application 4***

**III Les comptes**

1. **Définition**

Selon le PCG, le compte est « la plus petite entité retenue pour le classement et l’enregistrement des mouvements comptables ». Il permet de regrouper les informations de même nature.

Par convention, un compte récapitule :

* les emplois dans sa partie gauche, appelée « débit » ;
* les ressources dans sa partie droite, appelée « crédit ».

Un compte est représenté schématiquement par un T :

Débit Intitulé du compte Crédit

 *Emplois Ressources*

 Total Total

 Solde

Le solde d’un compte est obtenu en comparant les sommes inscrites au débit et les sommes inscrites au crédit :

* Si ∑ débits > ∑ crédits, le compte présente un solde débiteur ;
* Si ∑ crédits > ∑ débits, le compte présente un solde créditeur ;
* Si ∑ débits = ∑ crédits, le compte est soldé.

***→ Application 5***

1. **L’enregistrement des opérations dans les comptes**

**Débiter un compte, c’est enregistrer une somme à son débit (emploi).**

**Créditer un compte, c’est enregistrer une somme à son crédit (ressource).**

Remarque :

Selon le principe de la partie double, on a toujours pour une opération :

 Emplois = Ressources donc Débits = Crédits

Cela signifie que pour enregistrer une opération, il faut toujours mouvementer au moins deux comptes.

La technique d’enregistrement dans les comptes peut être présentée de deux façons :

1. ***A partir de l’analyse des flux (notions d’emploi et de ressource)***

Pour chaque opération :

* on enregistre la ressource (flux sortant de l’entreprise) au crédit du compte concerné ;
* on enregistre l’emploi (flux entrant dans l’entreprise) au débit du compte concerné.

Exemple 1 :

L’entreprise A achète au comptant un matériel de transport pour un montant de 30 000 € (paiement par chèque).

Débit Matériel de transport Crédit Débit Banque Crédit

 30 000 30 000

Justification :

Le règlement par chèque constitue la ressource (crédit) permettant à l’entreprise d’acheter un matériel de transport dont elle a l’emploi (débit).

Exemple 2 :

L’entreprise A vend des marchandises à crédit pour un montant de 5 000 €.

Débit Ventes de marchandises Crédit Débit Clients Crédit

 5 000 5 000

Justification :

La vente de marchandises est la ressource (crédit) qui se traduit par une créance sur le client (débit).

1. ***A partir des documents de synthèse***

Le carré magique représente de façon simplifiée les documents de synthèse ou comptes annuels d’une entreprise, composés essentiellement de deux tableaux appelés bilan et compte de résultat.

Le bilan donne une image du patrimoine de l’entreprise à un instant t. Il se présente sous la forme d’un tableau récapitulant dans sa partie gauche les emplois réutilisables et dans la partie droite ses ressources externes de l’entreprise.

**Structure simplifiée d’un bilan**

|  |  |
| --- | --- |
| **Emplois réutilisables (Actif)** | **Ressources externes (Passif)** |
| Immobilisations *(éléments conservés durablement)*StocksCréancesDisponibilités *(Banque + Caisse)* |  | Capital *(apports effectués par les associés / actionnaires)*EmpruntsDettes |  |

Le compte de résultat retrace l’activité de l’entreprise au cours de l’exercice écoulé.

Il se présente sous la forme d’un tableau récapitulant dans sa partie gauche les emplois consommés et dans sa partie droite les ressources secrétées de l’entreprise.

**Structure simplifiée d’un compte de résultat**

|  |  |
| --- | --- |
| **Emplois consommés (Charges)** | **Ressources secrétées (Produits)** |
| Achat de marchandises… |  | Ventes de marchandises… |  |

**Par convention :**

* **Les comptes d’emploi (comptes d’actif et comptes de charges) augmentent au débit et diminuent au crédit.**
* **Les comptes de ressources (comptes de passif et comptes de produits) augmentent au crédit et diminuent au débit.**

**Bilan**

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
|  |  |

D Comptes de ressources C

D Comptes d’emploi C

**Compte de résultat**

Solde créditeur

Solde débiteur

|  |  |
| --- | --- |
| Charges | Produits |
|  |  |

Reprise de l’exemple 1 : Achat d’un matériel de transport de 30 000 € par chèque

Débit Matériel de transport Crédit Débit Banque Crédit

 30 000 30 000

Justification :

Le matériel de transport constitue une nouvelle immobilisation ; il s’agit d’un compte d’actif (ER) qui augmente donc il faut le débiter. Le compte banque est également un compte d’actif (ER). En revanche, il diminue donc il doit être crédité.

Reprise de l’exemple 2 : Ventes de marchandises à crédit pour 5 000 €

Débit Ventes de marchandises Crédit Débit Clients Crédit

 5 000 5 000

Justification :

La vente de marchandises correspond à une augmentation d’un compte de produits (RS) ; un compte de produits qui augmente doit être crédité. La vente à crédit entraîne l’augmentation des créances clients (ER) ; il s’agit d’un compte d’actif qui augmente au débit.

*Remarque :* *Cette 2ème technique d’enregistrement semble être moins source d’erreurs, elle est donc à privilégier. Elle nécessite de retenir la structure simplifiée du bilan et du compte de résultat.*

***→ Applications 6, 7 et 8***

1. **Le plan de comptes du PCG**

Le PCG dresse la liste des comptes à utiliser pour les enregistrements comptables. Un numéro et un intitulé ont été attribués à chacun des comptes.

Les opérations relatives au bilan sont réparties dans les 5 classes de comptes suivantes :

* classe 1 : comptes de capitaux
* classe 2 : comptes d’immobilisations

Remarque : Les immobilisations sont classées dans une des trois rubriques suivantes : Immobilisations incorporelles, Immobilisations corporelles, Immobilisations financières

* classe 3 : comptes de stocks et en-cours
* classe 4 : comptes de tiers
* classe 5 : comptes financiers

Les opérations relatives au résultat sont réparties dans les 2 classes de comptes suivantes :

* classe 6 : comptes de charges (classées dans 3 rubriques : Charges d’exploitation, Charges financières et Charges exceptionnelles)
* classe 7 : comptes de produits (classés dans 3 rubriques : Produits d’exploitation, Produits financiers et Produits exceptionnels)

Le plan de comptes d’une entreprise est établi par référence à celui du PCG et doit être suffisamment détaillé pour permettre l’enregistrement des opérations conformément aux normes comptables. Le niveau de détail dépend du système retenu pour la présentation des documents de synthèse.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Système utilisé par l’entreprise** | **Caractéristiques** | **Comptes utilisés** |
| Système abrégé | Système simplifié réservé aux PME | Comptes en noir gras |
| Système de base | Système de référence pouvant être adopté par toute entité | Comptes en noir (en gras ou non) |
| Système développé | Système très détaillé, facultatif | Comptes en noir et comptes en bleu |

Les comptes à 2 chiffres sont dits « comptes principaux », les comptes à 3 chiffres « comptes divisionnaires » et les comptes à plus de 3 chiffres « sous-comptes ».

La lecture d’un numéro de compte, de gauche à droite, indique la classe de compte (1er chiffre), le numéro du compte principal (2 premiers chiffres), le numéro du compte divisionnaire (3 premiers chiffres)… Plus le numéro de compte comporte de chiffres, plus l’analyse est détaillée.

Remarque : Signification de la terminaison 9 :

* dans les comptes à 2 chiffres, les comptes de bilan se terminant par un 9 identifient les dépréciations de chaque classe correspondante ;
* dans les comptes à 3 chiffres et plus, la terminaison 9 permet d’identifier les opérations de sens contraire à celles normalement couvertes par le compte de niveau supérieur. *Exemple :* le compte 709 « Rabais, remises et ristournes accordés par l’entreprise » est un compte débiteur alors que le compte 70 « Ventes » est créditeur.

**Synthèse :**

**Bilan**

|  |  |
| --- | --- |
| Actif | Passif |
| Classe 2 : comptes  d’immobilisationsClasse 3 : comptes de stocksClasse 4 : comptes de tiers  (créances)Classe 5 : comptes financiers  (disponibilités…) | Classe 1 : comptes de  capitauxClasse 4 : comptes de tiers  (dettes à court terme)D Comptes de ressources C(Classe 5 si découvert bancaire…) |

D Comptes d’emploi C

**Compte de résultat**

|  |  |
| --- | --- |
| Charges | Produits |
| Classe 6 : comptes de  charges | Classe 7 : comptes de  produits |

***→ Applications 9, 10 et 11***

# Chapitre 2 : L’organisation des travaux comptables

L’enchaînement des travaux comptables comporte les étapes suivantes :

* enregistrement des opérations au **journal** ;
* établissement du **grand-livre** ;
* établissement de la **balance**, outil de contrôle ;
* établissement des **documents de synthèse**.
1. **L’enregistrement des opérations au journal**

Le journal est le document permettant d’enregistrer chronologiquement les opérations de l’entreprise. Il s’agit d’un document obligatoire (article R. 123-174 du Code de commerce).

Par convention, une écriture comptable se présente de la façon suivante :



Selon le principe de la partie double, toute écriture doit être équilibrée, c’est-à-dire que le débit doit être égal au crédit. Il s’agit là d’un premier contrôle comptable.

Exemple :

Le 01/09/N, l’entreprise A achète à crédit des matières premières pour un montant de 2 000 € (facture n°356).

1. **Le grand-livre**

Le grand-livre est l’ensemble des comptes de l’entreprise. Document obligatoire, il est établi dans l’ordre des numéros de comptes et reprend pour chaque compte tous les mouvements dans l’ordre chronologique.

De façon schématique, on présentera l’ensemble des comptes en T de l’entreprise classés par ordre croissant de numéro de compte.



Remarque :

Au début de l’exercice comptable, on doit reprendre les soldes des comptes de bilan (comptes de classe 1 à 5) ; c’est le **solde à nouveau**. Les comptes de bilan reflètent l’évolution du patrimoine de l’entreprise, ils doivent donc conserver l’historique des mouvements. Ce n’est pas le cas pour les comptes de gestion (comptes de charges et de produits) car ces comptes traduisent l’activité de l’entreprise au cours d’une année et permettent de calculer le résultat de l’exercice correspondant.

Le grand-livre permet de calculer le solde de chaque compte (comparaison entre le total des débits et le total des crédits). Il est également consulté pour contrôler les écritures enregistrées dans chaque compte.

Exemple :

Dans le cas d’une entreprise louant un local commercial, le compte 613 – Locations doit normalement comporter 12 loyers mensuels en fin d’exercice.

1. **La balance, instrument de contrôle comptable**

La balance n’est pas un document obligatoire et de ce fait, sa présentation n’est pas formalisée. Elle constitue en revanche un outil de contrôle avant l’établissement du bilan et du compte de résultat.

La balance comporte la liste des comptes (par ordre croissant de n° de compte) et présente pour chacun :

* le total des débits ;
* le total des crédits ;
* le solde (débiteur ou créditeur).



1er contrôle :

Dans une balance, on doit toujours avoir :

**Total des débits = Total des crédits**

2ème contrôle :

Dans une balance, on doit toujours avoir :

**Total des soldes débiteurs = Total des soldes créditeurs**

Remarque :

La balance ne présente parfois que le solde de chaque compte. On l’appelle alors balance par soldes.

***→ Application 12***

1. **La détermination du résultat et la présentation des documents de synthèse**

Les soldes des comptes récapitulés dans la balance permettent d’établir les documents de synthèse que l’entreprise doit obligatoirement présenter à la fin de chaque exercice comptable.

Les entreprises sont également amenées à établir des documents de synthèse en cours d’exercice pour des besoins de gestion.

1. ***La détermination du résultat de l’exercice***

Le résultat d’une entreprise est déterminé en comparant les charges et les produits au cours d’un exercice. Il ne concerne que les comptes de la classe 6 et de la classe 7.

**Résultat de l’exercice = ∑ Produits – ∑ Charges**

Si ∑ Produits > ∑ Charges, le résultat est un **bénéfice**

 Si ∑ Produits < ∑ Charges, le résultat est une **perte**

Le compte « Résultat de l’exercice » n’apparaît jamais dans la balance.

A la fin de l’exercice comptable, il faut annuler toutes les charges et tous les produits comptabilisés pour faire apparaître le résultat de l’exercice :



Remarque :

Les comptes de gestion (classe 6 et 7) sont alors soldés, contrairement aux comptes de bilan.

1. ***Le compte de résultat***

Le compte de résultat retrace l’activité de l’entreprise au cours de l’exercice comptable. Il explique la création ou destruction de richesse de l’entreprise au cours de l’année.

Les charges et les produits sont classés par nature en tenant compte de trois niveaux successifs :

* charges et produits d’exploitation ;
* charges et produits financiers ;
* charges et produits exceptionnels.



Remarque :

Pour équilibrer le compte de résultat (égalité des totaux généraux), il faut inscrire le résultat :

* en bas des charges lorsqu’il s’agit d’un bénéfice ;
* en bas des produits lorsqu’il s’agit d’une perte.
1. ***Le bilan***

Le bilan présente le patrimoine à la date de clôture de l’exercice comptable. Il reprend les soldes des comptes des classes 1 à 5.

***Précisions sur l’actif du bilan :***

L’**actif immobilisé** regroupe les biens de l’entreprise destinés à servir durablement :

* immobilisations incorporelles : fonds de commerce, brevets, marques, logiciels...
* immobilisations corporelles : terrains, constructions, matériels…
* immobilisations financières : prêts, titres…

L’**actif circulant** est constitué de biens faisant l’objet d’un renouvellement permanent dans le cadre du cycle d’exploitation :

* stocks : matières premières non encore consommés, produits finis ou marchandises non encore vendus…
* créances : créances clients par exemple, provenant des délais de paiement accordés par l’entreprise ;
* disponibilités : comptes bancaires et caisse.

***Précisions sur le passif du bilan :***

Les **capitaux propres** (appelés parfois situation nette) représentent les ressources investies à long terme dans l’entreprise par ses propriétaires :

* capital apporté par l’exploitant individuel, les associés ou les actionnaires ;
* réserves (bénéfices antérieurs réinvestis dans l’entreprise) ;
* résultat de l’exercice (bénéfice ou perte) : il correspond au résultat apparaissant dans le compte de résultat de l’exercice écoulé.

Les **dettes** sont constituées :

* des emprunts contractés par l’entreprise ;
* des dettes (dettes fournisseurs provenant des délais de paiement accordés à l’entreprise, dettes fiscales et sociales envers l’Etat et les organismes sociaux)…

Remarques :

* Un bilan est toujours équilibré : **Total de l’actif = Total du passif**
* Le résultat de l’exercice figure toujours dans les capitaux propres, même lorsqu’il s’agit d’une perte (résultat négatif). Le montant négatif vient alors diminuer le total des ressources mises à la disposition de l’entreprise sur du long terme.

***→ Applications 13 et 14***

# Chapitre 3 : Les principes comptables

D’après le Code de commerce, les comptes annuels doivent être :

* réguliers (i.e. respecter des règles),
* sincères (les règles doivent être appliquées de bonne foi),
* et donner une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et du résultat de l’entreprise.

Les **principes comptables**, énoncés dans le Code de commerce et explicités dans le PCG, sont des conventions dont le respect est primordial pour obtenir des comptes réguliers. Les plus importants sont les suivants :

1. **Principe de continuité d’exploitation**

Pour l’établissement des comptes annuels, le commerçant, personne physique ou morale est présumé poursuivre ses activités (art. L 123-20 du Code de commerce).

En conséquence, d’une manière générale, on doit se placer dans la perspective d’une continuité d’exploitation pour évaluer les biens de l’entreprise.

Le respect de ce principe interdit d’évaluer les biens possédés par l’entreprise à une valeur qui ne tiendrait compte que de la possibilité de leur cession immédiate, notamment dans le cadre d’une liquidation d’entreprise.

Exemple :

Une entreprise A possède la majorité des actions émises par une société B qui assure principalement la commercialisation de ses produits dans une zone géographique. Ces titres ne présentent que peu d’intérêt pour une autre entreprise et ne pourraient être cédés qu’à une faible valeur. Pourtant, ils ont une grande utilité pour l’entreprise A qui ne devra pas, en respect du principe de continuité d’exploitation, les évaluer au prix auquel elle pourrait les vendre.

1. **Principe d’indépendance des exercices**

La vie de l’entreprise est découpée en exercices comptables. Pour calculer le résultat de l’exercice (total des produits – total des charges), il ne faut tenir compte que des produits acquis et des charges supportées au cours de cet exercice.

Afin de respecter le principe d’indépendance des exercices, il peut être nécessaire d’exclure ou de rattacher à l’exercice certaines charges ou produits.

Exemple (en supposant une date de clôture au 31/12) :

L’entreprise A a vendu des marchandises le 28/12/N mais n’a établi la facture de ventes qu’au début du mois suivant.

Cette vente se rattache à l’exercice N donc doit être comptabilisée en décembre N même en l’absence de facture.

1. **Principe des coûts historiques**

Les biens acquis à titre onéreux sont enregistrés à leur coût d’acquisition. Cette valeur est définitive même si le bien prend de la valeur. C’est le coût historique du bien. L’application de ce principe permet d’éviter les problèmes de volatilité liés à l’évaluation des biens de l’entreprise.

Exemple :

Un terrain acquis il y a 10 ans pour 50 000 € continuera à figurer pour ce montant dans le bilan de l’entreprise (malgré l’inflation et l’éventuelle hausse des prix du foncier).

1. **Principe de prudence**

Selon le principe de prudence, il est interdit de comptabiliser à la date de clôture de l’exercice des gains qui ne sont pas certains. Un produit ne doit être comptabilisé que s’il est réalisé.

En revanche, les pertes probables doivent être enregistrées.

L’application de ce principe permet de ne pas reporter sur les exercices suivants des risques nés au cours d’une année.

Exemple :

Des titres ont été acquis par une entreprise pour 15 000 €. A la fin de l’exercice comptable, les titres valent 10 000 €.

Selon le principe de prudence, la moins-value potentielle de 5 000 € doit être comptabilisée.

1. **Principe de permanence des méthodes**

Une entreprise doit conserver les mêmes règles de comptabilisation et d’évaluation d’une année sur l’autre, dans un souci de comparaison des données dans le temps et entre entreprises.

Il est possible de déroger au principe de permanence des méthodes :

* suite à un changement de réglementation (les règles du PCG convergent actuellement vers les normes internationales IFRS),
* lorsque l’entreprise souhaite adopter une méthode préférentielle (méthode qui conduit à une meilleure information et qualifiée de préférentielle par le normalisateur comptable).
1. **Principe de non-compensation**

Selon le principe de non-compensation, les postes d’actif et de passif doivent être évalués séparément. Il en va de même pour les postes de charges et de produits. Aucune compensation ne peut être opérée afin d’éviter toute perte d’informations.

Exemple :

Une entreprise vient d’acquérir un véhicule pour 25 000 € avec reprise de l’ancien pour 5 000 €.

Il n’est pas possible de comptabiliser une acquisition pour un montant de 20 000 €.

1. **Principe d’intangibilité du bilan d’ouverture**

Le bilan d’ouverture d’un exercice doit correspondre au bilan de clôture de l’exercice précédent

Exemple :

Si un bien est évalué 50 000 € au 31/12/N, date de clôture de l’exercice, sa valeur devra être identique au 01/01/N+1.

Les soldes des comptes de bilan au 01/01/N+1 doivent donc correspondre aux soldes des comptes de bilan au 31/12/N.

Rappel :

Les comptes de gestion (classe 6 et 7) sont remis à 0 début N+1.

***→ Applications 15 et 16***

Fin du cours (M711 : Introduction à la gestion comptable)